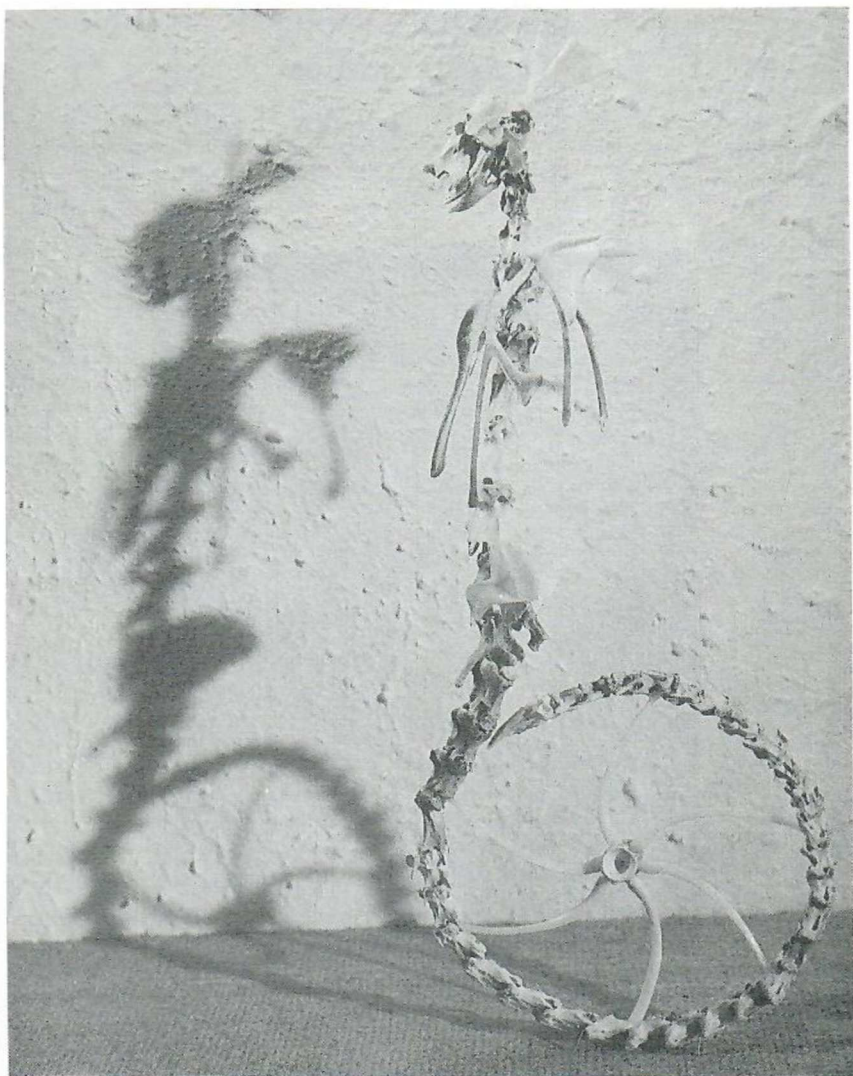


REMEDIOS VARO
Textes et toiles



Remedios Varo
Musique solaire. 1955
(Coll. Eva Sulzer, Mexico).



Remedios Varo
De homo rodans

De homo rodans

Ayant pris connaissance du traité sur les vertèbres lombaires que l'on doit à la plume savante de l'anthropologue bien connu W.H. Strudlees — traité publié par la confrérie des anthropologues viennois —, et au vu du tort qu'il cause à celui qui existe déjà et de la confusion qu'il introduit, je prends la décision de rédiger les notes que voici.

Je ne prendrai pas la peine de dénoncer la lascivité latente dans le traité sus-mentionné, et je ne sais de quoi je suis le plus consterné : de l'inexactitude d'origine historique, ou de la perversité raffinée qui en émane.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de vous rappeler les paroles prononcées par le sage et vénérable Cardinal Avelino di Portocarriere pendant le célèbre Concile de Melusia : «... et de fragmentus oseus lumbaris non verbalem non pasarem, conditio humanitatis Luciferia est. Et de pensarem ou parlarem lumbarismus pericoloso cogitandum est».

Sans doute, ce point de vue austère n'est pas d'actualité, dès lors que nous prononçons souvent et sans honte des mots tels que tibia, péroné et même fémur, mais j'aimerais infiniment voir user des termes latins ou grecs pour désigner d'autres ensembles osseux situés dans la partie du corps humain où... «pericoloso cogitandum est».

Et maintenant passons à l'analyse, historico-osseuse, de la situation réelle de l'anthropologie, d'où proviennent des écrits tels que celui de W.H. Strudlees. Tout d'abord je considère comme

d'une grande importance de rappeler aux lecteurs que la plus grande partie de ce que l'on considère comme des découvertes anthropologiques majeures se sont développées à partir du jour où le concept en fait erroné de *mythe* fut abandonné, et où on lui redonna son authentique signification de *myrte*. Dans l'antiquité, on appelait *mythes* de brefs récits que les bonnes d'enfants de Babylone racontaient aux petits. Aucun d'entre eux ne nous est parvenu. «Myrte» était le mot désignant la description des phénomènes constatés empiriquement et livrés à la postérité par voie orale ou scripturaire.

Le mot de «myrte» renvoie à l'importante consommation de cette plante pendant les cérémonies et les réunions intellectuelles. La corruption du mot «myrte» se fait en l'année 850 avant J.C. quand Abencifar ebn el Mull, homme sage et cultivé, prononça sa conférence fameuse sur l'antique myrte sous le titre «Des usages du chanvre dans les tribus de Tulzar»; le vénérable Abencifar ebn el Mull souffrait d'un rhume et d'un enrouement sévères; quand il commença son discours : «...et ce myrte, dont je vais parler pour promouvoir l'usage de l'ambre dans son état élastique et pré-solide après trépanation...», sa voix n'était pas assez claire; des scribes venus de Calcarée pour noter ses paroles comprirent de travers et écrivirent le mot «mythe» au lieu de «myrte». Depuis lors il s'ensuivit une grande confusion et des informations orales sur la signification de «mythe» ont été transmises, sans qu'on ait clairement expliqué son acception limitée et bien particulière aux bonnes d'enfants de Babylone.

Pour continuer d'analyser la situation, je considère de la plus grande urgence de clarifier le fait que le mot «évolution», qui contient des implications erronées sur la transformation des choses sans aucune finalité transcendante, est à l'origine de l'ignorance et de la confusion d'aujourd'hui. Ce fait a été établi par le grand Algecifaro dont les mots nous ont été rapportés par Tivio Tercio «... et ainsi... evolutionae irreparabile ejusdem confusio-nae per secula seculorum est». Il est hors de doute sur ce point que l'Univers connu de nous est divisé en deux tendances distinctes : l'une tend à le rendre plus dur et l'autre à le rendre plus mou. Telle est la situation réelle.

La tendance qui a d'abord prévalu consistait à préférer de façon

massive le durcissement. Les grandes masses de tissu conjonctif tombèrent en morceaux de consistance différente, après des combats pleins de rancœur, et les parties les plus ambitieuses ne tinrent pas ensemble dès lors qu'elle découvrirent, avec horreur, que les limites convenables avaient été largement dépassées. Ces groupes, aujourd'hui désignés, de façon inadéquate, du terme de «matière organique» connaissent en vérité une tendance constante à se ramollir, alors que les autres parties semblent tenter de durcir.

Les éléments qui durcissent deviennent chaque jour plus prestigieux : muscles d'acier, caractères inflexibles, tentatives pour contraindre les surfaces féminines et les volumes anatomiques, etc. Cette tendance vers le durcissement était déjà notable à l'époque de Quintilien qui nous dit, dans ses *Narrationes torbidas* : «... et procer venerabile et vetustus caminandum naturae vislumbratum virgo impudica virgo torbida et ornata duobus globis durissimis et homo vetustus appetitum venere ardescens luxuria et sudore suae atque recondidit membra simulacris voluptatem consumetum est.»

La tendance massive vers le durcissement, nostalgie plus que tendance, dirais-je, laquelle prédomina pendant la Première Attitude ou Premier Mouvement (comme le dit si magistralement Jean-François de la Croupiette), qu'est-ce donc si ce n'est le désir passionné de transcender ce qui anime tout être et tout objet ? Désir peut-être inconscient et confus, mais qui n'en est pas moins tenace et dangereux, et dont nous avons de nombreux exemples mettant en évidence les résultats effrayants de l'amollissement des abîmes minéraux quand ils commencèrent à se retirer pendant leur cheminement mauvais et audacieux vers l'absolue dureté. Depuis l'éruption de Moolookao, en Centre-Afrique jusqu'à nos jours, que de ruines et de désastres ! Pompéi, Herculaneum, Parfis, Moscolawia, Bois-Colombes, El Pedregal, etc.

Pour illustrer ce désir transcendant, permettez-moi de vous rappeler cette découverte insolite dans le chantier de fouilles de Lilibia en Mésopotamie : ce moment où, après avoir ramené à la surface, d'une profondeur de vingt-cinq mètres, le fameux tronc sculpté dans une pierre de l'hypogée contenant les tablettes d'argile du journal en écriture cunéiforme de la Reine Tol, l'on continua à creuser et où l'on trouva un parapluie, deux mètres en dessous du tronc.

Cet objet, aujourd'hui au British Museum, fut à l'origine de grandes controverses, et de la publication de trente-deux articles au total, qui tendaient à élucider son origine et sa nature. Certains prétendent qu'il ne saurait s'agir d'un parapluie mais de l'aile tout à fait complète et bien conservée d'un jeune ptérodactyle; les autres prétendent qu'il s'agit d'un parapluie ordinaire entraîné par un glissement du terrain schisteux sous-jacent.

Le fait que l'objet fut trouvé entouré par du carbone 1/3 35³ et dans les parages de non moins de cinquante vertèbres lombaires, appartenant toutes au même individu, n'a pas même été mentionné, et je crois qu'il est grand temps de le faire.

Comme nous le savons fort bien, le carbone 1/3 35³ est extrêmement rare et peut seulement être localisé dans les couches post-troglodytiques de la Mésopotamie. L'époque du carbone 1/3 35³ correspond exactement à la période où l'on commença à utiliser la canne. Il est plus que naturel que l'humanité, décidant de marcher sur deux extrémités, s'aida de cannes, au début. Ces cannes étaient si importantes que le souhait obscur et transcendant aboutit à leur progressive réalisation dès lors qu'elles constituaient un troisième membre locomoteur; mais lorsque leur usage fut brusquement abandonné, la plupart d'entre elles, victimes d'une violente frustration, se pétrifièrent. Quelques-unes, pourvues de capacités transcendentales supérieures, rejetèrent la jambe comme modèle approprié et découvrirent vite d'autres idéaux en matière de mouvement et de locomotion.

Les ailes du ptérodactyle devinrent soudain pour de nombreuses cannes le but nouveau à atteindre; ce fut le cas pour la canne-parapluie découverte en Mésopotamie, qui n'était en réalité rien d'autre. Le fait d'avoir continué et dépassé le ptérodactyle pour atteindre la forme de «premier parapluie» a été cause de la confusion, et des dissensions au sein du groupe d'anthropologues qui enquêtaient sur l'objet. L'apothéose des cannes a été formellement relatée dans le volume cinq du *Multimyrte en cadence*, un recueil de poèmes et de chants datant de l'année 2300 après J.C., recueil que nous devons à un anonyme perse et qui est conservé dans la collection de palimpsestes du Palais du Prince Odelfo di Malspartini à Mantoue.

Comme il est naturel de nos jours, la collection entière de ces

poèmes historiques et de chants scientifiques est considérée comme une pure et simple curiosité pour bibliophiles et non pas comme un livre utile à consulter.

Si W.H. Strudlees se donnait la peine de consulter le *Multimyrte en cadence*, il découvrirait immédiatement la vérité sur la quantité troublante des vertèbres appartenant à un unique spécimen trouvé sur la pente sud des Carpathes et au sujet duquel le silence fut moins respecté qu'en ce qui concerne les vertèbres découvertes sous le tronc de la Reine Tol.

Ces vertèbres, sans doute aucun, sont des vertèbres humaines, et voici la raison pour laquelle envisager sérieusement l'existence d'un «homo reptans» antérieur à l'«homo sapiens» serait une erreur profonde.

Dès lors que l'«homo reptans» n'a jamais existé, ce qui a existé c'est l'«homo rodans» dont une description détaillée peut être trouvée dans le *Multimyrte* — et non seulement sa description mais aussi un dessin si précis que je me borne à le reproduire ici.

J'espère que cet élément va éclairer de façon irréversible la situation anthropologique obscure créée par M. Strudlees, non moins que la supposition lascive d'une reptation aphrodisiaque, aux fins de procréation.

Or même si je crois avoir atteint mon intention majeure, je ne voudrais pas conclure sans avoir averti l'expédition dirigée par M. Frédéric Zatergille, en route pour la région d'Eritrarquies où réaliser des fouilles, pour lesquelles je voudrais conseiller des précautions extrêmes et une grande prudence scientifique.

A une époque bien antérieure au *Multimyrte en cadence*, la haute société d'Eritrarquies prenait un intérêt extrême aux fouilles anthropologiques, au point que ce goût tourna à une sorte de sport ou de jeu auquel ils s'adonnaient souvent eux-mêmes. Dans la mesure où ils n'aimaient pas faire d'exercices violents ni salir leurs costumes somptueux, une industrie ingénieuse se créa bientôt consistant à dresser une certaine espèce de taupe, particulièrement intelligente, à creuser rapidement un tunnel jusqu'au site où était enterré un objet, os ou fragment de céramique; elles le ramenaient entre leurs dents une fois trouvé.

Dans les champs proches d'Eritrarquies, plusieurs dresseurs de taupes s'établirent avec des cours pour ces animaux. Les dandys

de la cité louaient une ou deux taupes, et aussi un bâton d'aman-dier, dont ils se servaient comme d'une baguette de sourcier avant de les laisser se perdre dans la direction du gisement des fragments enterrés.

Bientôt se développa une telle compétition entre les différents propriétaires de cours à taupes et de sites archéologiques, que certains s'employèrent, sous le couvert de la nuit, à enterrer en secret toutes sortes d'os, de céramiques et d'objets apportés en contre-bande des régions lointaines de Molm, ce qui faisait croître leur clientèle en même temps que la réputation de leur terre. Assurément, il resta de nombreux objets enfouis et les archéologues d'aujourd'hui doivent prendre grand soin lorsqu'ils classent leurs trouvailles.

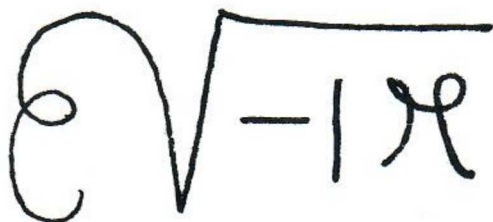
Je termine en rappelant à chacun de nous que nous sommes au seuil du Second Mouvement : le doux et l'élastique est en train de se durcir, le pétrifié et le rigide de se ramollir. Espérons que lorsqu'elles atteindront le moment dangereux et crucial de l'unification, chacune de ces tendances rebondira contre le mur du temps et se repliera, car sinon elles pourraient se croiser dans l'espace, et, après une époque de douloureuse confusion dans laquelle toute matière serait *infernalina hybrido maniaca*, l'une prendrait la place occupée antérieurement par l'autre.

Je veux croire que va se réaliser la prophétie du visionnaire Augursthus : «... et de materiae petreus, nefanda et scabrosissima transcendencia producere, et de tiernam elastiqua materiae movimento petrificatore adrivare. Tempora murallis separatum duos et rebotandum majesticamentae con fungoide luminaria, petreus materiae et elastiqua substantiae, occuparem suos lugarem naturalis ad majorem comprensionibus mutua per milenaria tempora...».

Hälikcio von Fuhrängschmidt

traduit par Walter Gruen et Jacqueline Chénieux

La Bibliothèque



Le public doit savoir que le Département de conservation et d'études des livres et documents qui se réfèrent aux us et coutumes des XX^e et XXI^e siècles n'est pas responsable de l'état du présent volume.

Les guerres sauvages et sanguinaires qui sont advenues à la fin du XX^e siècle ne furent pas occasionnées par des différends politiques mais plutôt par la détention du livre que voici. Les recettes et conseils qu'il contient, une fois pratiqués par la majeure partie de l'Empire de Gibraltar, portèrent ce dernier au sommet du pouvoir — menace intolérable pour les autres empires.

Il fut dérobé, passa en de multiples mains, et finalement l'intrépide chevalier Igor López Smith, son ultime détenteur, mourut sur un bûcher de plastique vert; le livre, se trouvant dans une poche intérieure, ne brûla pas complètement, car le plastique, justement, était encore vert.

Aujourd'hui de telles recettes ne possèdent pas de grande valeur pratique dans la mesure où les poules d'aujourd'hui, d'un mètre de haut, sans os ni plumes, ne peuvent procurer de matière première pour les suaires aphrodisiaques.

ALGECÍFARO BEN EL ABED

Recettes et conseils pour chasser les rêves inopportuns,
l'insomnie et les déserts de sables mouvants
sous le lit

Traduit de l'arabe par Feline Caprino-Mandràgora

Allah est Allah et Mahomet est son prophète.

Malgré tout...

Il est très désagréable de passer la nuit à courir poursuivi par un lion; d'arriver, pour finir, devant une porte, de chercher refuge

derrière elle et de s'apercevoir que s'y trouve un puits profond où l'on aimerait tomber (dans les bras placento-maternels, bien sûr) mais où l'on ne tombe pas. Un vol inopiné le fait franchir; on arrive dans une salle gigantesque où s'ouvrent beaucoup de portes. Derrière chacune, se retrouve le même lion. L'unique moyen de fuir est de s'agripper au lustre de cristal taillé : solution impossible car à ce moment précis, le facteur en descend avec un télégramme qui annonce la naissance de quatre jumeaux mauritaniens dans la cuisine,... etc., etc. Vous devinez la suite !

Pour éviter de telles contrariétés, le mieux est de suivre les conseils simples et sains que nous allons vous donner :

Pour provoquer des rêves érotiques :

Ingrédients

- un kilo de radis noirs
- trois poules blanches
- une tête d'ail
- quatre kilos de miel
- un miroir
- deux foies de génisse
- une brique
- deux pinces à linge
- un corset à baleines
- deux fausses moustaches
- deux chapeaux à votre goût.

Plumer les poules en conservant soigneusement les plumes.

Les faire bouillir dans deux litres d'eau distillée ou de pluie, sans sel, avec la tête d'ail pelée et écrasée.

Laisser mijoter à feu doux. Pendant que la volaille mijote, orienter le lit du Nord-Ouest au Sud-Est et se laisser reposer la fenêtre ouverte.

Fermer la fenêtre une demi-heure après et mettre la brique au-dessous du pied gauche du chevet du lit, qui doit se trouver au Nord-Ouest.

Se laisser reposer.

Pendant que le lit repose, râper les radis noirs directement

au-dessus du bouillon, en faisant attention à laisser les mains s'imprégner constamment de vapeur. Tourner et laisser mijoter.

Prendre les quatre kilos de miel et les étaler au moyen d'une spatule sur les draps du lit.

Prendre les plumes de poule et les saupoudrer sur les draps barbouillés de miel.

Faire le lit avec soin.

Il n'est pas indispensable que les plumes soient blanches. Certaines peuvent être colorées mais il faut éviter celles qui proviennent des «poules de Guinée» car elles produisent parfois un état nymphomaniacal de longue durée ou de graves cas de priapisme.

Bien serrer le corset.

S'asseoir devant le miroir. Réduire sa tension nerveuse, sourire, essayer les moustaches et les chapeaux de son goût (tricorné napoléonien, chapeau de cardinal, coiffe avec dentelles, bérêts basques, etc.).

Mettre dans une soucoupe les deux pinces à linge et la laisser à côté du lit.

Faire tiédir au bain-marie les foies de génisse en faisant bien attention à ce qu'ils ne bouillent pas; une fois tiédifiés, les mettre à la place de l'oreiller (dans les cas de masochisme) ou de chaque côté du lit (dans les cas de sadisme).

A partir de ce moment, aller très vite pour éviter aux foies de se refroidir. Courir et verser rapidement le bouillon (qui doit être très consistant) dans une tasse.

Revenir prestement avec la tasse devant le miroir, sourire, boire une gorgée de bouillon, essayer une moustache, boire une autre gorgée, essayer un chapeau, boire, essayer tout, prendre de petites gorgées entre chaque essayage. Faire tout cela aussi rapidement que possible.

Une fois le bouillon absorbé, courir au lit, se coucher dans les draps déjà prêts, prendre rapidement les pinces à linge et introduire l'orteil dans chacune d'entre elles. Ces pinces doivent être conservées toute la nuit et se mettre à 45° par rapport à l'orteil en pressant fermement l'ongle.

Cette recette toute simple donne toujours de bons résultats et les personnes normales peuvent aller délicieusement du baiser à la strangulation, du viol à l'inceste, etc., etc.

Les recettes pour cas plus complexes, tels que la nécrophilie, l'autophagie, la tauromachie, l'alpinisme et autres, peuvent se trouver dans un volume spécial de notre collection : *Conseils discrètement sains*.

Le Chevalier

Traduit de l'espagnol par
Cristina Madero et Nicole Gaboriaud



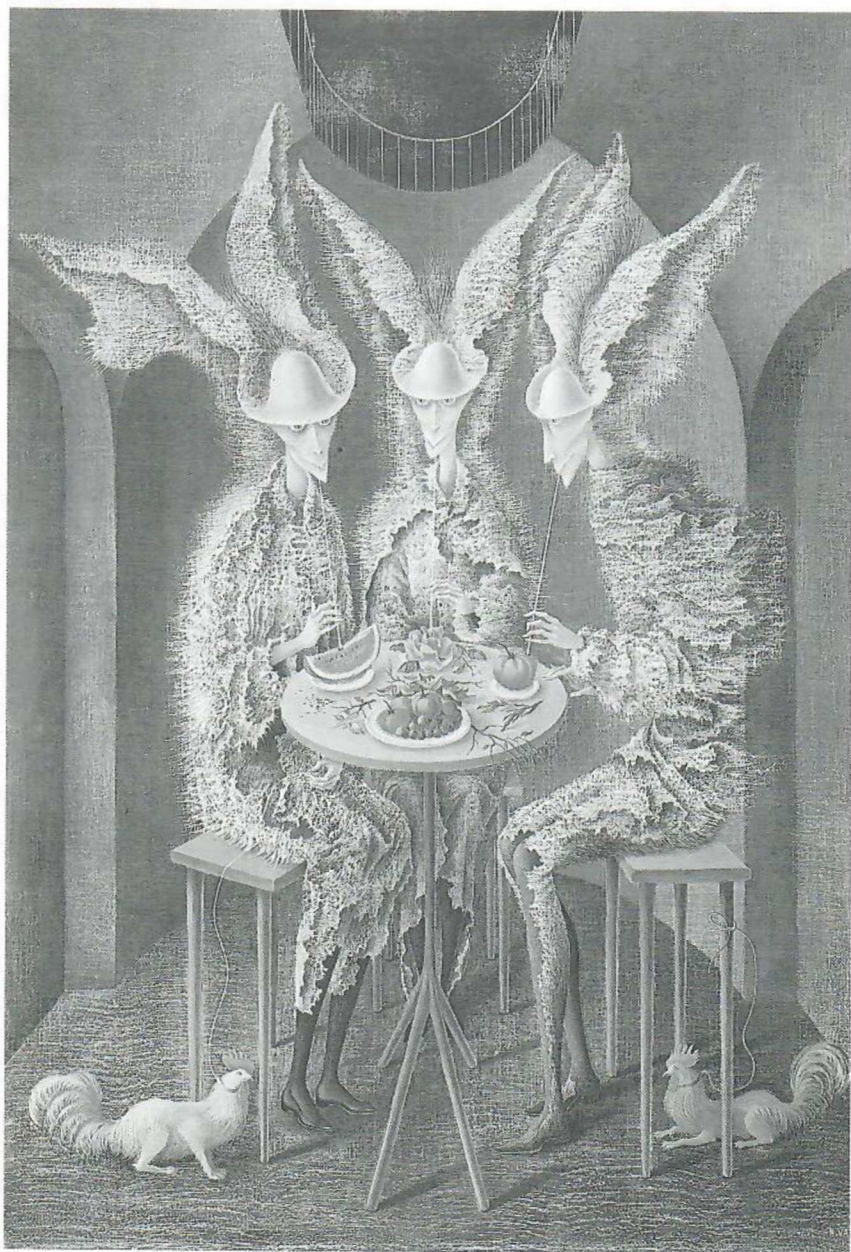
El caballero

Remedios Varo, née à Anglés en Catalogne en 1908*, fut élève de l'Institut San-Fernando à Madrid et s'installa en 1935 à Barcelone avec son premier époux, le peintre Lissaragua, participant aux activités du groupe catalan «logicophobiste». En 1936, elle rencontre le poète Benjamin Péret alors qu'il combat en Espagne aux côtés des anarchistes, et revient avec lui à Paris, où elle expose avec les Surréalistes. Emigrée à Mexico en 1942, elle y fréquente assidûment Leonora Carrington et la photographe trop peu connue Kati Horna. Les difficultés financières l'amènent à ne guère utiliser ses talents de peintre que dans des travaux destinés à la publicité. C'est grâce à la liberté offerte à cet égard par son dernier mari, Walter Gruen (B. Péret a quitté le Mexique en 1947) qu'elle peut se consacrer entièrement à la peinture, de 1953 à 1963, date de sa mort subite.

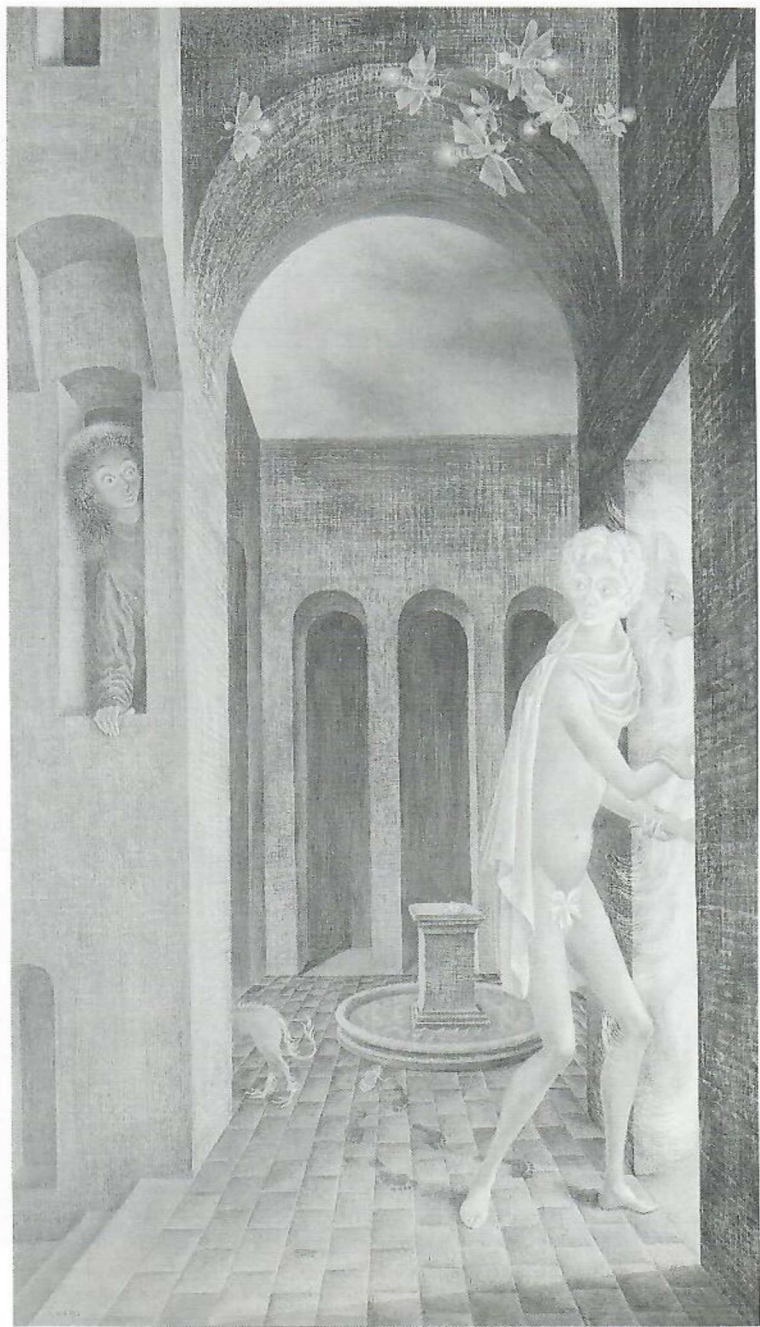
Les textes présentés ici sont publiés en France pour la première fois. Ecrits au crayon dans des cahiers d'écolier, redoublant, mimant, soutenant l'invention plastique ou lui servant de tremplin, ils ont été publiés en langue espagnole à Mexico grâce à la diligence de Walter Gruen : *De homo rodans*, en 1965, aux éditions Calli Nova; *La Bibliothèque*, dans le beau catalogue d'une exposition toute récente organisée en janvier 1986 au Museo Biblioteca Pape.

Le monde quotidien de Remedios, raconte W. Gruen, répondait à deux tonalités : d'un côté sa passion de vivre, son amour pour les animaux, les plantes, les arbres, les fleurs — enfant, Remedios était espiègle et jouait sans cesse comme un garçon avec ses deux frères —; de l'autre, il y avait chez elle un mur d'étonnement et sans doute d'angoisses. Enfant encore, elle écrivait en secret et cachait ses manuscrits derrière les pierres. Adulte, quand elle concevait un tableau, elle devenait difficile, dure, irritable. Dès qu'il était conçu, elle jouissait à nouveau intensément du plaisir de le regarder et de vivre.

* Selon Janet Kaplan, *Woman's Art Journal*, Fall 1980 / Winter 1981.



Remedios Varo
Vampires végétariens, 1962.



Remedios Varo
Rencontre